

E4
Maurice HÉLIN

PAUL FAIDER

1886-1940

EXTRAIT de *l'Archivum Latinitatis Medii Aevi*
(Bulletin du Cange), Tome XV-2 1941.

BRUXELLES
SECRETARIAT ADMINISTRATIF DE L'U. A. I.
PALAIS DES ACADÉMIES

1941

PAUL FAIDER

1886-1940.

Le 25 octobre 1940, Paul FAIDER succombait aux suites d'une intervention chirurgicale. Cette nouvelle, nous l'accueillîmes avec une stupeur d'autant plus douloureuse qu'il était dans la force de l'âge, et qu'on était en droit d'espérer que, pour de longues années encore, celui qui remplissait les fonctions de secrétaire du Comité belge, qui a assumé plus d'une fois celles de secrétaire du Comité international, et qui assistait M. Ferd. Lot dans la lourde tâche d'éditeur de l'A. L. M. A., continuerait à apporter à nos travaux le concours de sa haute intelligence, de sa science, et de sa généreuse activité.

Paul FAIDER était né à Liège, le 20 septembre 1886, d'une vieille famille de magistrats. Cependant ses goûts personnels, l'influence aussi de celui qu'avec une respectueuse familiarité il appelait « le vieux Stecher », l'orientent, à la fin de ses humanités, non point vers la Faculté de Droit, mais vers celle de Philosophie et Lettres. Des cours de candidature, il garda surtout le souvenir de ceux de Francotte, et plus encore de ceux de Kurth, tandis qu'au séminaire de philologie classique, Ch. Michel, Léon Parmentier et J.-P. Waltzing seront les maîtres à qui il devra sa formation philologique.

En juillet 1907, il est docteur en philosophie et lettres. Son mémoire fort remarqué sur *Le Poète comique Cécilius* (*Musée Belge*, t. XII, 1908, p. 269-341 et t. XIII, 1909, p. 5-36, et à part Louvain, Ch. Peeters, 1908) lui vaudra en 1909 le premier prix du Concours universitaire.

Ce beau départ faisait bien augurer de la carrière scientifique du nouveau docteur, et c'est une prompte nomination de... surveillant dans un Athénée royal qui vint consacrer ce succès.

Des tâches fastidieuses, une pénible instabilité de fonctions — car les surveillants étaient appelés à assurer l'interim des chaires momentanément vacantes dans l'un ou dans l'autre établissement, — tel était le lot des débutants à une époque où aucun Fonds national de la Recherche scientifique ne subventionnait les voyages et les travaux des jeunes savants. Du moins les élèves qui ont eu le bonheur de recevoir, pendant un interim prolongé, les leçons de Paul Faider lui doivent-ils les plus beaux souvenirs de leurs années d'humanités : ce maître, qui était de peu leur aîné, savait les comprendre : ils appréciaient chez lui une culture étendue, et la distinction de son langage leur faisait deviner celle de ses sentiments. Ce n'est qu'en 1915 cependant qu'il fut nommé titulaire d'une chaire — celle de cinquième latine ! — à l'Athénée royal de Mons.

Avec la fin de la guerre, l'activité scientifique, après un sommeil de quatre ans, reprend en Belgique avec un redoublement de vigueur. C'est alors que Faider écrit ses *Etudes sur Sénèque* (Gand, van Rysselberghe et Rombaut, 1921) qui lui vaudront le titre de Docteur spécial en philologie classique ; bientôt, l'arrêté royal du 15 mai 1922 lui confiait, à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Gand, les cours dont Paul Thomas venait, sur sa demande, d'être déchargé. Il partage désormais son temps entre son enseignement et ses travaux scientifiques. Nous n'avons pas à en donner ici la bibliographie complète, mais il nous faut dire comment le « classique » que fut Paul FAIDER en vint à s'intéresser au latin du moyen âge et à sa lexicologie. L'exemple de son prédécesseur Paul Thomas y fut sans doute pour quelque chose, et aussi maints entretiens avec Pirenne ; mais sa démarche personnelle l'y conduisit aussi. Sans doute avait-il à cœur de ne lire avec ses étudiants, futurs juristes ou futurs éducateurs, que de grands textes, et c'est forcément dans la belle époque de la littérature latine qu'il trouvait des œuvres d'une valeur esthétique et humaine reconnue ; dans ses cours de séminaire, toutefois, il était amené à choisir des textes d'intérêt plus technique, et à les aborder d'un point de vue strictement philologique. Le choix de tels extraits de ses *A. Gellii Noctium Atticarum excerpta in usum lectionum suarum* (Mons, Dequesne, 1924) est déjà significatif à cet égard. Pour

un esprit curieux, une conversation érudite avec un collègue est l'amorce d'une recherche : c'est le cas de la note sur CESPI-TARE (*Musée Belge*, t. XXVIII, p. 123-124), dont il faut retenir la conclusion, car ces lignes sont de 1924 : « ... il m'a semblé curieux d'ajouter cette référence [de Van Helmont] à celles que fournissent le *Thesaurus* et *Du Cange* et de signaler à ce propos combien il serait intéressant d'explorer avec méthode les textes latins modernes. Il y a là une véritable mine à exploiter pour nos jeunes travailleurs. Et comme, parmi les écrivains latins, les Belges abondent, ceux qui voudraient se mettre à la besogne pourraient aussi se dire qu'ils contribuent à mettre en valeur un des aspects du passé national. »

C'est encore en quelque sorte le goût « classique » de Faider qui le porta à s'intéresser dès le début au projet de refonte du Lexique de Du Cange sous les auspices de l'Union Académique Internationale. Son dédain pour les acrobaties philologiques et les thèses aventurées n'était que la contre-partie d'une admiration, mêlée de regret, pour les grands monuments de l'érudition que nous devons aux Estienne, aux Mabillon, aux Du Cange. Il pensait que notre siècle ne léguerait une grande œuvre aux générations à venir qu'en disciplinant son activité fiévreuse mais dispersée, et qu'il lui faudrait compenser la puissance de travail des érudits d'autrefois par une organisation méthodique et une grande abnégation. Lui-même en donna l'exemple, avec son *Répertoire des Index et Lexiques d'auteurs latins* (I) (Collection d'Études latines, t. III), Paris, les Belles-Lettres, 1926, et avec son *Répertoire des Editions de scolies et commentaires* (même collection, t. VIII), 1931, travaux ingrats où l'auteur abdique volontairement toute personnalité et dépense un obscur labeur à fournir des renseignements exacts et aussi complets que possible.

Mais ce qui achemina surtout Faider vers le moyen âge, ce furent ses catalogues de manuscrits. Il avait commencé par publier, en collaboration avec sa femme, celui de la Bibliothèque publique de Mons, dont il connaissait de longue date les richesses.

1. Bien que ce travail soit du domaine de la latinité classique, quelques-uns des travaux qui y sont relevés intéressent des écrivains du VI^e siècle : S^t Benoît, Cassiodore, Jordanes, etc.

(*Universiteit te Gent, Werken uitgegeven door de Faculteit der Wijsbegeerte en Letteren*, 65^e aflevering), Gand et Paris, 1931. Ce fut une véritable révélation ; l'intérêt qu'il éveilla lui permit d'entreprendre la réalisation d'un plus vaste dessein : celui du Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques de Belgique, publié sous le patronage de la Classe des Lettres et des Sciences morales et politiques de l'Académie royale de Belgique, dont lui-même devait donner les volumes I (manuscrits de Namur, 1934) et III (manuscrits de la ville de Courtrai, 1936).

En même temps, il suscitait dans les Universités, les Bibliothèques, les Séminaires des sympathies agissantes et des collaborations. Ainsi, il mettait en valeur tout un patrimoine intellectuel longtemps négligé par ceux-là même qui, étant sur place, auraient pu en tirer largement parti. Le nouveau Dictionnaire du Latin médiéval allait contribuer à ramener l'attention sur ces richesses quasi-inexplorées encore, du moins au point de vue philologique. Aussi, quand Paul Thomas, en se retirant du Comité belge aux travaux duquel son grand âge lui interdisait de participer aussi effectivement qu'il l'aurait voulu, demanda à Faider de reprendre sa place, ce dernier n'hésita pas à répondre aux amicales instances de celui dont il se considérait comme le fils spirituel. On n'a pas oublié ici ses contributions : *Sur quelques expressions touchant au domaine du livre au moyen âge* (t. XI, 12^e année [1937], p. 15-22) ; *Notes lexicographiques à propos de la « pecia » et de la transcription des livres au XIII^e et au XIV^e siècles* (t. XII, 13^e année [1938], p. 153-161), et tous savent la part qu'il avait prise, dès 1937 à la rédaction du *Bulletin critique et de la Chronique bibliographique* ainsi qu'à celle de la *Chronique des dépouillements et des travaux*.

La flamandisation intégrale de l'Université de Gand (1933) priva Faider de sa chaire : il la regrettera toujours ; il aimait à éprouver sa pensée par le contrôle d'un auditoire vivant ; il s'intéressait à ses élèves, les dirigeait, les orientait, et, en retour, trouvait chez eux la confiance et l'affection.

Allait-il, en pleine activité, accepter l'*otium cum dignitate* que lui offrait le gouvernement ? La conservation du Château de Mariemont se trouvait alors vacante : il y avait là, outre une riche bibliothèque, des collections — d'antiquités gréco-romaines,

gallo-romaines et franques, notamment — à classer et à cataloguer. Il y trouverait une retraite propice à la continuation de ses travaux, et il envisageait de créer, au cœur de ce Hainaut qu'il avait appris à connaître et à aimer au début de sa carrière, un centre intellectuel.

Les honneurs lui étaient venus : il ne les avait point recherchés, il les accueillait avec simplicité. Le crédit qu'il en retira, il le mit tout entier au service des entreprises qui lui tenaient particulièrement à cœur. Être de l'Académie n'était point pour lui une question de vanité, mais il appréciait à sa juste valeur l'occasion que lui offraient les séances mensuelles d'avoir commerce avec des hommes éminents.

Dans les comités où il fut appelé à siéger, il s'était bientôt fait remarquer par la clarté de ses exposés et la netteté de ses vues ; ne laissant rien au hasard de l'improvisation, il apportait aux débats une opinion mûrement réfléchie, qui entraînait d'autant plus aisément l'adhésion que son affabilité lui avait bien vite attiré l'amitié de ses collègues. Représentant d'une petite nation, dont la situation géographique a fait un pays d'entre-deux, il réussit souvent par son tact et sa cordialité à apaiser certaines susceptibilités nationales, auxquelles des hommes de science eux-mêmes cédaient, dans une Europe où les adversaires s'affrontaient déjà avant de se battre.

Quand survint la catastrophe, où d'un moment à l'autre la Belgique risquait d'être entraînée, il s'employa à mettre à l'abri les trésors dont il avait la garde. Il était resté à son poste en mai 1940, pour s'opposer au pillage toujours à craindre. La bataille, par bonheur, s'arrêta aux confins mêmes du parc ; le château et ses habitants furent épargnés. Mais au cours des mois qui suivirent, il n'y eut pas de semaine qui n'apportât la nouvelle ou la confirmation de quelque désastre : incendiée, la nouvelle Bibliothèque de Louvain, avec tous ses manuscrits et le catalogue en préparation ; incendiée, la bibliothèque de Tournai que Faider fréquentait naguère encore si assidûment et dont il achevait de décrire les manuscrits — mais le travail pourra paraître, et gardera du moins une image des richesses perdues — ; brûlées, les archives de Tournai et, en grande partie, celles de Mons. Et songeant aussitôt à réparer, dans la mesure

du possible, ces ruines, Faider avait conçu le projet de recueillir à Mariemont les copies des documents détruits...

Le diagnostic d'un mal inexorable vint l'obliger à interrompre ses travaux ; il quitta le beau domaine auquel il s'était attaché, ses livres, ses sept enfants, un foyer heureux.

Les amis qui, à la clinique de Gand où il était en traitement, venaient s'entretenir avec lui, et ceux qui reçurent ses dernières lettres diront quelle fut sa sérénité devant la mort. La résignation, puisée dans ses chères *Lettres à Lucilius*, s'épanouissait en joie chrétienne. Sa fin fut vraiment le couronnement d'une vie toute entière consacrée à la science et à la défense des hautes valeurs spirituelles : humaniste, il le fut au sens le plus large, non seulement par l'orientation de ses études, mais par son comportement tout entier. De là son rayonnement, et la valeur d'exemple que garde une telle vie.

MAURICE HÉLIN.